

POLITIQUE DE JUSTICE SOCIALE : DE LA PROBLÉMATIQUE DE LA SÉCURITÉ AU FONDEMENT D'UNE PAIX DURABLE SELON MACHIAVEL

Gnagne Alphonse AKPA
Enseignant-Chercheur
Maître-Assistant

Département de Philosophie
Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody (Côte d'Ivoire)
alphonseakpa@yahoo.fr

Francis Silvère DIANGONÉ
Diplômé de Master

Département de Philosophie
Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody (Côte d'Ivoire)
francisdiangone@gmail.com

Résumé

Le trouble est déconcertant pour tout dirigeant qui est confronté aux crises sociales. Face à l'angoisse que celles-ci suscitent, la sécurité devient pour Machiavel une panacée pour tout gouvernant qui priorise le maintien de la stabilité de son pouvoir. À cet effet, il propose la sécurité nécessaire pour son règne. En outre, Machiavel préconise plus de prudence au tenant du pouvoir qui se doit de favoriser un climat de paix pour le bien de son État au lieu de laisser prospérer le désordre. Aussi, l'objectif de cet article consiste à montrer que la théorie politique machiavélienne de la sécurité peut favoriser l'instauration d'un climat de paix qui garantira à nos États un environnement durable de justice sociale.

Mots clés : Armée, État, Force, Justice sociale, Paix, Politique, Ruse, Sécurité.

Abstract

State unrest is clearly tormenting for any leader who faces social crises. Faced with the anguish caused by security fear, Machiavel considers security to be of paramount importance for any government that prioritizes maintaining the stability of its power. To this end, he proposes the armies which are clean in that the most faithful to be able to confer on the principle security necessary for his reign. In addition, Machiavel advocates the most caution in holding power that most promote a climate of peace for the well-being of the state instead of allowing disorder to flourish. Thus, the objective of this article is to show that the Machiavellian polemical theory of security can promote the establishment of a climate of peace that guarantees our States a sustainable environment of social justice.

Keywords: Armies, State, Strength, Social justice, Peace, Politics, Cunning, Security.

Introduction

Selon la conception Machiavélienne, les troubles de l'État sont de mauvais augures en ce qu'ils sont manifestement tourmentants pour tout dirigeant qui se laisse préoccupé par la gestion des conflits plutôt que de gouverner paisiblement son peuple. Devant cette angoisse suscitée par l'effroi sécuritaire, le philosophe Nicolas Machiavel considère la sécurité comme étant d'une importance capitale pour tout gouvernant qui inscrit en priorité le maintien de la stabilité de son pouvoir. À cet effet, dans son ouvrage majeur intitulé *Le Prince*, il fait une analyse profonde de différents types d'armées et propose celles avec lesquelles il est judicieux de se défendre pour la sûreté de l'État. Il résulte de son analyse sur la stratégie de défense pour une sécurité assurée que les armées qui sont propres et plus sûres sont les plus fidèles. À ce propos, il affirme que « s'il n'y pas d'armes propres, aucun prince n'est en sécurité » (N. Machiavel, 2000, p. 115). En cela, si la sécurité s'appréhende comme étant la « situation ou l'état tranquille qui résulte de l'absence de danger (d'ordre matériel ou moral) » (P. Robert, 2018, p. 2339) elle reste, cependant, le creuset de tranquillité de toute société. Car, c'est elle qui est à l'origine de l'état stable sans trouble ni agitation qu'on peut observer partout ailleurs dans les États où règne la quiétude d'une existence paisible propice à la convivialité d'un vivre-ensemble harmonieux. La sécurité demeure une perspective existentielle des plus essentielles dans la vie des hommes tout comme pour le bonheur et la survie de tout peuple.

Toutefois, il ressort que la question de la sécurité n'est pas une réalité étrangère à Nicolas Machiavel. Car, il se fait au contraire compter parmi les illustres théoriciens de la question de sécurité pour laquelle il est même considéré selon certains analystes, au regard de ses pertinentes analyses remarquables, comme le père de la philosophie politique moderne. En effet, dans sa conception de gestion du pouvoir politique, il préconise plus de prudence au tenant du pouvoir qui se doit de favoriser un climat de paix et de concorde dans lequel les hommes entretiennent de bons rapports conviviaux dans son État au lieu de laisser le désordre prospérer au risque d'empester l'harmonie de l'ordre social qui se doit de rayonner.

Ainsi, face aux défis actuels de sécurité auxquels sont confrontés nos États qui sont constamment victimes de trouble notamment face aux agitations périlleuses du fait d'attaques et d'agressions terroristes tout comme celles des crises sociopolitiques qui menacent la tranquillité des citoyens devenus de plus en plus inquiets, quelles leçons de gouvernance politique pouvons-nous tirer de l'analyse machiavélienne de la sécurité afin d'instaurer la paix pour garantir à nos États un climat durable de justice sociale ? Autrement dit, comment, à partir de la philosophie politique de Nicolas Machiavel, serait-il possible de garantir la sécurité de l'État de sorte à créer les conditions idoines d'une véritable paix durable ?

Le présent article répond à ces deux interrogations fondamentales. Les objectifs à réaliser sont de deux ordres. D'une part, il s'agit d'exposer la singularité

de la théorie machiavélienne de l'usage de la ruse et de la force comme une source sécuritaire de stabilité sociale. D'autre part, il est question de rechercher l'impact positif que cette théorie pourrait réaliser sur l'utilité de bonnes lois et de bonnes armes qui sont à considérer comme nécessaires pour contribuer à la préservation de la paix. La démarche suivie est de deux ordres. En premier lieu, il convient de présenter la ruse et la force comme des moyens sécuritaires propices à la stabilité sociale et politique. Quant à la dernière partie de cet article, elle sera consacrée à l'utilité de bonnes lois et de bonnes armes comme une perspective persuasive pour favoriser la préservation de la paix. Cela dit, essayons maintenant d'aborder la première partie de notre article consacrée à l'usage de la ruse et de la force comme des moyens sécuritaires de stabilité sociale.

1. De l'usage de la ruse et de la force comme moyens sécuritaires de stabilité sociale

La vie sociale, pour toute communauté humaine, requiert la stabilité qui relève d'une importance capitale pour toute nation qui souhaite procéder à son développement. Elle se présente comme un impératif évident susceptible de créer les conditions de sécurité eu égard aux crises intempestives et à l'insécurité galopante que connaissent nos États. À partir des recettes machiavéliennes, il est possible de remédier à la situation du terrorisme et même d'annihiler les crises politiques qui menacent la stabilité de nos nations. Et, cela est possible à partir d'une bonne politique de sécurité que le tenant du pouvoir politique devra mettre en œuvre par des moyens relevant de l'usage de la ruse et de la force en fonction des situations et des événements qui se présentent. En tant que moyens indispensables à la gestion du pouvoir politique, Nicolas Machiavel précise, cependant, que leur usage doit se faire selon les circonstances. Ils doivent être délicatement manipulés en utilisant l'une ou l'autre selon la nécessité de la circonstance. Toutefois, comment serait-il possible, par la ruse, de parvenir à assurer la stabilité sociale de nos États selon la pensée machiavélienne ?

1.1. De l'usage de la ruse

Étymologiquement, la notion de ruse dénote, selon le dictionnaire *Le Petit Robert* (2018, p. 2283), l'idée d'un « moyen, procédé habile qu'on emploie pour abuser, pour tromper ». Abordant dans le même sens, A. Comte-Sponville (2001, p. 813) précise que ruser, « c'est se servir de son intelligence pour tromper ou vaincre un adversaire. Procédé légitime, si l'on se bat pour une juste cause, mais qui n'en reste pas moins entachée de duplicité ». Ainsi, lorsqu'un homme fait usage de différentes tactiques pour manipuler ou pour tromper une personne aux fins d'obtenir une cause visant la fin qu'il recherche alors nous disons qu'il est entrain de ruser pour obtenir la satisfaction de sa cause.

En cela, pour Nicolas Machiavel, faire usage de la ruse répond à une nécessité qui exprime le souhait d'un besoin à combler. Car, par l'habileté des

stratagèmes qu'elle met en action, elle confère le pouvoir de manipuler. La manipulation est un puissant mécanisme qui permet de faire changer le cours des situations mauvaises en bonnes à la seule condition de savoir bien l'utiliser. Par la manipulation, l'homme peut se jouer des consciences contraires de sorte à les emmener à se pencher sur les idées véhiculées afin de permettre au manipulateur de réaliser ses objectifs. Aussi, elle se saisit comme un moyen efficace de machination assorti d'un incroyable pouvoir de modifier le sens des faits et même des informations diffusées. Un gouvernant politique très rusé se donne toujours une longueur d'avance sur ses adversaires. Par ses ruses, il tend des pièges qui mettent en déroute ses adversaires politiques. Ce qui n'est pas à l'avantage de ses détracteurs. Par ailleurs, à partir des moyens de coercition dont il dispose, notamment les appareils étatiques, le pouvoir politique peut, suivant de bonnes manœuvres, contraindre l'opposition à se résigner à attaquer. Il peut aussi faire savoir au peuple, qui a tendance à grogner, l'idée que le pouvoir travaille pour son intérêt. Donc, il est de son devoir et surtout dans l'intérêt supérieur de la nation d'éviter toute forme de lutte ou de révolte pouvant susciter des actes de violence. Mieux, pour avoir la confiance de son peuple, le dirigeant peut mettre en place un mécanisme judicieux devant conduire les citoyens au respect de l'ordre public dans l'optique de temporiser leur humeur. Autrement, c'est dire que par la ruse on peut apaiser le peuple et vaincre ses adversaires politiques. C'est donc par l'effet opérationnel de la ruse que le gouvernement peut éviter des crises politiques internes. Cependant, pour y parvenir, il faut savoir juguler subtilement la circonstance de fait qui prévaut par des techniques de ruse appropriées.

L'idée véhiculée par la ruse, selon Nicolas Machiavel, renvoie à l'usage de cet art pour faire tourner le sens des choses à son avantage. Une telle méthode est essentielle en politique en ce qu'elle répond à la prévention des crises politiques et sociales. En effet, pour Nicolas Machiavel, les crises internes naissent des humeurs du peuple et de celles des grands, car :

« les hommes jugent généralement plus avec les yeux qu'avec les mains, parce qu'il échoit à chacun de voir, à peu de sentir ; chacun voit ce que tu parais, peu sentent ce que tu es et ce petit nombre ne s'enhardit pas à s'opposer à l'opinion de beaucoup, qui ont la majesté de l'état pour les défendre » (N. Machiavel, 2000, p. 130).

Autrement dit, la ruse reste un moyen politique efficace à la solde de la sécurité politique et de la stabilité sociale. C'est donc la fin de l'action du dirigeant qui doit être analysée au regard de l'enjeu de préservation de la quiétude de l'État. La guerre russo-ukrainienne peut être citée ici à titre illustratif. Car, c'est le lieu de rappeler l'action du président russe qui, pour attirer la faveur de son peuple dans cette guerre qu'il mène contre l'Ukraine, l'a qualifié d'opération de dénazification destinée à la sécurité des peuples russes. Par ces arguments, cette guerre prend une autre image auprès de la population russe. Le président Vladimir Poutine, par le truchement de la ruse, a dépeint l'image d'une guerre noble aux yeux de son peuple afin que celui-ci ne se révolte pas contre lui. Ainsi, celui qui

devrait être tenu pour l'agresseur se fait passer pour l'agressé. Par ce fait, il peut bien mener sa guerre comme il l'entend sans crainte d'éviction ni frayeur de révolution qui pourrait survenir de son peuple en ce qu'il demeure en sécurité au sein de son État qui ne peut, cependant, être inquiété. En ce sens, il faut reconnaître avec E. Kant (2001, p. 10) que :

« L'État est une société d'hommes, et nul autre que lui n'a d'ordre à lui donner, ni ne doit en disposer. L'incorporer à un autre État comme un greffon, lui qui en tant que souche avait ses racines propres, c'est supprimer son existence en tant que personne morale et faire de cette dernière un objet ».

Toutefois, l'usage de la ruse face aux adversaires extérieurs relève d'une tactique de défense qui consiste à mettre en place des stratégies de protection non seulement des citoyens mais aussi du territoire national. Cela se fait par le jeu des alliances ou par la disposition d'une armée solide apte en matière de défense. Partant, face aux mouvements terroristes qui sévissent sur notre continent, nos États ont l'impérieux devoir de ruser par voie diplomatique ou par tactique militaire pour mettre fin aux désordres. La ruse diplomatique consisterait à prendre les adversaires au piège afin de les neutraliser. Et, la stratégie militaire revient à vaincre l'armée ennemie.

Cependant, aucun pouvoir ne peut se défendre sans les armes propres qui sont indispensables à la quête de sécurité et de défense nationale. Il résulte de ce qui suit que, pour Nicolas Machiavel, la ruse permet au dirigeant de parvenir à une fin utile, celle de garantir la sécurité à ses citoyens. Cependant, quel est le rôle de la force dans la quête de sécurité ?

1.2. De l'usage de la force

La force, entendue comme la manifestation de « la puissance d'action physique (d'un être, d'un organe) » (P. Robert, 2018, p. 1073), peut être utilisée selon Nicolas Machiavel comme le moyen par excellence pour préserver l'ordre social. La force du pouvoir politique peut se saisir par sa puissance à agir face à une situation. Elle se manifeste par la présence des forces régaliennes de la nation, notamment l'ensemble des forces armées constituées de la police, de la gendarmerie et de l'armée. Quant à la force de milices issue des pouvoirs régaliens que l'État confère à un groupe d'individus armés, elle est appréhendée par P. Robert (*Idem*) comme l'« ensemble des agents armés du gouvernement, chargés de maintenir l'ordre et de veiller à l'exécution des lois et des décisions de justice ». Elle sert non seulement au respect des règles sociales mais aussi à réprimer toutes formes de troubles et d'agitation auxquels l'État serait confronté. « Seuls les princes combattants et les républiques bien armées ont accompli de grandes choses » (N. Machiavel, 1983, p. 63). Ainsi, l'usage de la force s'avère utile pour créer des conditions de sécurité permettant le maintien de la stabilité. D'où l'importance, pour les États, de la force militaire qui est l'expression de l'« ensemble des moyens techniques militaires (fusées, armes atomiques) destinés

à écraser rapidement l'ennemi » (P. Robert, 2018, p. 1073). C'est par elle que l'État recouvre toute son autorité dans la mesure où elle permet au pouvoir politique de dominer afin d'assurer convenablement la gouvernance politique. Un État sans la force ne peut exister en ce qu'il ne saurait maîtriser la nature méchante de l'homme.

Aussi, on comprend avec la théorie de la nature humaine de Thomas Hobbes que c'est du fait de la force que nous sommes passés de l'état de nature à l'état social. Autrement dit, c'est la force qui rend possible le climat de paix sociale ainsi que la sécurité des citoyens. Pour ce penseur, sans elle, nul n'est en sécurité. En effet, dans sa théorie de l'état de nature, Thomas Hobbes nous renseigne que les hommes sont naturellement violents du fait qu'ils portent en eux les germes de la discorde. C'est pourquoi, à l'état de nature, « l'homme est un loup pour l'homme » (T. Hobbes, 2010, p. 75). Cela veut dire que l'homme représente un danger pour son semblable. Car, à l'état naturel, les hommes sont perpétuellement en conflit les uns contre les autres. Dans ce climat de guerre permanent, c'était le plus fort qui l'emportait toujours sur le faible. Et, dans un tel contexte, ne peuvent que régner le chaos et le désordre généralisé. Ainsi, pour rendre cet état de nature dynamique, il fallait trouver un des siens qui serait plus fort que tous et capable surtout d'imposer une loi commune et parvenir à veiller à son respect. Pour être plus clair, la force permet aux hommes d'améliorer leur condition d'existence. Mieux, elle se veut un facteur de sécurité sociale. En substance, T. Hobbes (2004, p. 110) écrit ceci : « les passions qui inclinent les hommes à la paix sont la crainte de la mort, le désir des choses nécessaires à une existence confortable, et un espoir de les obtenir par leur activité ». Alors, pour maintenir la sécurité de son État, il faut toujours rappeler qu'on peut faire preuve de violence pour agir de sorte à calmer toutes intentions de déstabilisation. N'est-ce pas ce qui justifie les missions de contrôle et de surveillance en termes de patrouille auxquelles s'adonnent nos forces armées au quotidien ?

En outre, Nicolas Machiavel invite à user de la violence pour inspirer la peur de sorte à se faire craindre plutôt qu'à être aimé. La valeur qu'a le pouvoir, à se faire craindre par l'usage de la violence pour gouverner, réside dans le fait que cela contraint les hommes à toute forme de velléité de manifestations et de rébellion. En fait,

« les hommes offensent avec moins de circonspection quelqu'un qui se fait aimer que quelqu'un qui se fait craindre, parce que l'amour est tenu par un lien d'obligation qui est rompu, les hommes étant mauvais, dès qu'une occasion d'utilité propre se présente, mais la crainte est tenue par une peur de peine qui ne t'abandonne jamais. » (N. Machiavel, 2000, p. 125).

Autrement dit, la peur de subir les représailles du pouvoir pousse les hommes à adopter une attitude beaucoup plus responsable en respectant les normes qui régissent et règlementent la vie de la société. De par l'usage donc de la force, l'on a la possibilité de faire cesser les crises qui peuvent survenir en interne. En somme, il ressort que la force est un moyen sûr pour créer des conditions de sécurité. Elle

doit être utilisée par tout gouvernant pour intimider et réprimer toute forme d'hostilité au profit du respect de l'ordre social établi. Si la force favorise le règne de l'ordre public préétabli, qu'en est-il de l'utilité des bonnes lois et des bonnes armes indiquées également pour la préservation de la paix ?

2. De l'utilité de bonnes lois et de bonnes armes pour préserver la paix

Pour parvenir à stabiliser un État par la garantie de mesures sécuritaires appropriées, Nicolas Machiavel nous propose de bonnes lois et de bonnes armes. Il avance l'idée selon laquelle :

« un prince doit établir à son règne des fondamentaux solides ; sinon, rien ne l'empêchera de s'effondrer. Et les fondamentaux principaux des États, aujourd'hui comme hier, sont de deux sortes : les bonnes lois et les bonnes armes. Comme il ne peut y avoir de bonnes lois si les armes ne valent rien » (N. Machiavel, 1983, p. 61)

alors il faut une armée solide et forte pour soutenir les bonnes lois édictées pour la marche rayonnante de la société. Autrement dit, pour Nicolas Machiavel, les bonnes lois et les bonnes armes sont les conditions sine qua non d'un climat de paix durable. Elles permettent de veiller à la sécurité des peuples et participent à la préservation de la paix sociale. Cela dit, comment les bonnes lois et les bonnes armes parviennent-elles à assurer et garantir la sécurité sociale redevable à la paix citoyenne ? Essayons maintenant d'aborder le cas de bonnes lois dans la préservation de la paix sociale.

2.1. De bonnes lois pour le maintien de la paix sociale

Les lois relèvent d'un ensemble de normes prescrivant un code de bonne conduite et qui visent à amener les individus à s'y conformer tout en faisant taire en eux leurs instincts grégaires au profit d'un cadre de vie paisible pour la bonne marche de la vie sociale. En d'autres mots, elles ont pour finalité de régler la vie en société pour le rayonnement d'un rapport harmonieux et convivial au sein des hommes. En cela, la conception aristotélicienne de la nature humaine met clairement en lumière le bienfondé de l'État pour l'homme. En effet, pour Aristote (1874, p. 10),

« l'État est un fait de nature, que naturellement l'homme est un être sociable, et que celui qui reste sauvage par organisation, et non par l'effet du hasard, est certainement, ou un être dégradé, ou un être supérieur à l'espèce humaine. C'est bien à lui qu'on pourrait adresser ce reproche d'Homère : « Sans famille, sans lois, sans foyer... » ».

Cette logique aristotélicienne qui conçoit l'homme comme un animal naturellement social est justifiable dans la mesure où tout État est une forme d'association qui, à l'origine des choses, est conçue en vue d'un idéal commun, celui du bien-être des divers peuples qui le composent. Ce faisant, Aristote indique que le point d'ancrage de toute association est la famille. C'est par la différence des

sexes établie par la nature qui pousse naturellement les hommes à se rapprocher et, en suite, à s'associer. Ce rapprochement qui se fait, au bénéfice des êtres unis par des liens ou des alliances de diverse nature, est mû par le désir de se reproduire. C'est donc là l'origine de la famille qui est ici manifestée par le postulat d'association.

Contrairement à Aristote, les philosophes du contrat estiment que la société serait née d'une forme d'accord tacite passé entre les hommes. Par cela, elle est donc artificielle. Pour Jean-Jacques Rousseau notamment, les hommes vivaient naturellement en autarcie et étaient exposés à toute sorte de dangers. C'est la fragilité de l'état de leur nature qui les a poussés résolument à converger vers la création d'une forme civile d'association qui fait apparaître le pouvoir d'État. Ainsi, pour l'auteur du *Contrat social*, l'idée fondamentale qui est au fondement de la société civile consiste à :

« Trouver une forme d'association qui défende et protège de toute la force commune la personne et les biens de chaque associé, et par laquelle chacun en s'unissant à tous, n'obéisse pourtant qu'à lui-même et reste aussi libre qu'auparavant ». (J-J Rousseau, 2015, p. 73).

En clair, la réglementation d'une société sans loi porte les germes décadents de sa propre perte. En effet, que l'avènement de la société soit du ressort naturel soit du fait d'un contrat conclu entre les hommes c'est, à l'évidence, par les lois prescrites ou établies que les hommes peuvent vivre décemment en société en bonne intelligence. Car, à n'en pointer douter, c'est le strict respect des lois qui favorise la justice sociale et crée les conditions d'un agréable et heureux vivre-ensemble. C'est bien ce que nous fait savoir J-J Rousseau (Ibidem, p. 77) lorsqu'il soutient que « l'obéissance aux lois qu'on s'est prescrite est liberté ». C'est dire que les avantages que procure la vie à l'état social résident dans le respect scrupuleux des lois. Ainsi donc, les conflits sociaux nés de diverses crises politiques que nous pouvons observer à travers le monde sont dus à la non-application des lois suivant leur non-respect. Selon la logique machiavélienne, la chute de nos États est en partie due au dédain observé dans l'application de nos lois. Pour lui, tout pouvoir politique doit s'appuyer sur une justice forte pour ainsi éviter toute sorte de mouvement qui pourrait mettre en mal la stabilité sociale, le vivre-ensemble harmonieux et la quiétude du peuple.

Partant de la conception machiavélienne de la nature humaine qui saisit l'homme comme un être intentionnellement méchant, il convient de s'aviser à l'idée que l'homme a toujours été déterminé par l'inclination tendancieuse à enfreindre les règles pour ses soins personnels. En ce sens, la loi, pour être bonne en sa détermination profitable à la sécurité et à la protection des libertés et des vies humaines, se doit d'être toujours respectée pour pouvoir parvenir à assurer le maintien de l'ordre social. S'il est admis que les lois contribuent à la pacification d'une vie sociale réductible au fonctionnement harmonieux de bons rapports des hommes confinés dans la même société, comment s'organise alors le maintien de l'ordre social établi par le truchement de bonnes armes ?

2.2. De bonnes armes pour une paix durable

Les armes, entendues comme l'ensemble des forces armées, déterminent l'expression de la puissance militaire d'une nation indiquant sa capacité de défense et de maintien de l'ordre pour non seulement protéger les citoyens mais aussi préserver la paix contre toute éventualité d'attaque ou d'agression. En termes simples, c'est par les armes que l'État a la capacité de protéger et de défendre son peuple. Comme le dit expressément N. Machiavel (1983, p. 75), « un prince ne doit donc avoir d'autre objet, d'autre pensée que celui de la guerre et des préparatifs la concernant. Car, c'est le seul art convenant à qui commande ». Pour se faire, la puissance de l'armée doit être conséquemment impressionnante afin de pouvoir intimider l'ennemi. Car, lorsque l'armée est dotée d'une faible capacité de puissance de feu, l'État demeure fragile et reste vulnérable à toute forme de crises provoquées par des attaques intempestives. Ainsi se forment-elles des couches de violence qui mettent à mal la sécurité et la paix sociale. Telle est la raison de l'insécurité avec son corollaire d'instabilité qui pourfend la stabilité au sein de nos États dans la mesure où l'impuissance de nos armées ne peut la contenir. À ce propos, N. Machiavel fait l'illustration de la décadence des États d'Italie qui s'écroulent, à cause de la faiblesse de leurs armées. En fait, pour lui, « les armes italiennes se trouvaient entre les mains des princes mineurs ou d'hommes dépourvus d'État » (1996, p. 698). Face à cet argument, il est raisonnable de penser que la fragilité et l'incapacité de nos États, à garantir la sécurité et à consolider la paix, proviennent du manque de solidité manifeste, de faiblesse et d'impuissance notoire ; caractéristiques de nos armées nationales.

Cependant, plus l'armée est forte et professionnelle en ce qu'elle est bien fournie en équipement militaire de pointe et les soldats bien entraînés aux métiers des armes alors les citoyens sont non seulement en sécurité mais le pays mène une vie de quiétude promue au rythme cadencé de la dynamique d'une paix durable. En conséquence, tout pouvoir politique doit se résoudre à rendre plus forte son armée dans le but de bien assurer sa propre défense et ainsi espérer préserver sa liberté par la protection des citoyens et la sécurité des biens. C'est en cela que l'on observe partout dans le monde des alliances étatiques qui se forment à l'image de l'OTAN (Organisation du Traité de l'Atlantique Nord) pour assister et combattre aux côtés d'un de ses membres qui serait agressé ou pour prévenir des crises qui pourraient survenir. Les motivations principales qui gravitent autour de la quête de puissance qui sont actées par les alliances sont liées à la crainte de ne pas pouvoir faire, tout seul, face à une éventuelle situation d'agression de son territoire ou de guerre contre une force extérieure supérieure. En effet, les États européens, conscients qu'étant seuls et isolés ils seront faibles, ont consenti par accords aux contrats de partenariat pour établir des alliances afin de s'associer à d'autres puissances pour accroître leur puissance militaire. Ces capacités de puissance militaire ainsi conclues leur assurent la protection et la quiétude de leurs peuples. Pour Nicolas Machiavel, cela peut être une bonne ruse pour se défendre. Toutefois,

il attire l'attention sur la nécessité d'avoir pour soi-même des armes propres pour une meilleure défense. En cela, il indique ceci :

« s'il n'a pas d'armes propres, aucun prince n'est en sécurité ; au contraire, il est entièrement obligé à la fortune, n'ayant pas de vertu qui le défende avec foi dans l'adversité et ce fut toujours l'opinion et la maxime des hommes sages que rien n'est si débile et instable qu'un renom de puissance qui ne s'appuie pas sur ses forces propres » (N. Machiavel, 2000, p.115).

Il parvient donc à la conclusion que les armes propres sont plus loyales et plus fidèles. Lorsqu'il n'y a pas d'armes propres l'État n'est point en sécurité. Ainsi, par la possession de fortes et impressionnantes armes propres, nos États sont en mesure de préserver leur souveraineté et ainsi parvenir à assurer la stabilité sociale. Par ailleurs, Nicolas Machiavel a de l'aversion quant aux autres types d'armes. Il s'agit des armes mixtes et des mercenaires. Il déconseille fortement leur usage pour la simple raison qu'elles sont :

« désunies, ambitieuses, sans discipline, infidèles, gaillardes parmi les amis, lâches parmi les ennemies : pas de crainte de Dieu, pas de foi envers les hommes et l'on diffère la ruine tant qu'on diffère l'attaque, et, dans la paix, tu es spolié par elles, dans la guerre par les ennemies. La cause de cela est qu'ils n'ont d'autre amour ni d'autre cause qui les tiennent au champ qu'un peu de gages, qui ne sont pas suffisants pour faire qu'ils veuillent mourir pour toi » (N. Machiavel, 2000, pp. 105-106).

Cela ne justifie-t-il pas le malheur des États africains qui, au lendemain des indépendances, ne sont pas parvenus à former de véritables armées pour assurer la défense de leur propre espace territorial ? Ce n'est donc pas cela qui justifie, pour la défense et la protection de leur nation, la présence des forces armées étrangères sur le territoire de certains États du continent africain ? On comprend donc la faiblesse des États africains à maintenir la paix sur le continent. Car, en réalité ils n'ont formé aucune armée propre capable de se défendre. « Aucun État n'est sûr s'il ne dispose d'une armée qui lui soit propre » (N. Machiavel, 1983, p. 73). Il résulte, de ce fait, que nos armées ont l'obligation de devenir des armées propres, déterminées, puissantes et mieux équipées afin d'être solides et fortes de sorte à pouvoir assurer la défense nationale, la sécurité des citoyens pour favoriser le respect de l'ordre social propice à la pérennisation de la paix.

Conclusion

La réflexion sur le sujet suivant : « Politique de justice sociale : de la problématique de la sécurité au fondement d'une paix durable selon Machiavel » a permis d'aboutir à la certitude selon laquelle la paix véritable, celle que génère la loyauté d'une sécurité certaine est le gage d'une armée propre, professionnelle et surtout bien équipée. En effet, la pensée politico-sociale de Nicolas Machiavel met en lumière des stratagèmes d'accession et de maintien du pouvoir politique. Ces différentes mesures qu'il préconise ont pour effet de contribuer au respect de l'ordre social établi dans l'espoir d'assurer le bonheur d'un vivre-ensemble harmonieux et paisible des citoyens condamnés à une existence communautaire.

Cependant, montrer du doigt que sa pensée relève d'une philosophie du mal eu égard à ses prescriptions dénudées parfois de fondement moral convient à reconnaître que cette philosophie se fonde sur le réalisme de gestion du pouvoir politique. Elle décrit les choses telles qu'elles doivent être. Ce qui fait d'elle une philosophie pleine de sens. En effet, la philosophie machiavélienne est pleine de valeurs et demeure plus qu'utile dans la mesure où elle permet, jusqu'à aujourd'hui, de répondre aux difficultés auxquelles sont confrontés les États considérés comme faibles. Ainsi, il résulte que par la ruse et la force doublées de bonnes lois et de bonnes armes, il est possible au pouvoir politique de prévenir les crises sociales afin de créer les conditions harmonieuses et de stabilité d'une paix durable au sein de nos États.

Par ailleurs, l'usage de la ruse, de la force, de bonnes lois ou de bonnes armes doit être compris comme des éléments qui doivent servir la nation et non comme des moyens de se servir d'elle pour confisquer la magistrature suprême à des fins personnelles et égoïstes. Loin d'être un procédé apologétique de la violence et du mal, la pensée politique machiavélienne relève plutôt d'une invitation à prendre conscience des avantages qui découlent de ces moyens pour parfaire une organisation stable de l'État en créant toutes les conditions assurant la paix en vue de la protection des citoyens, de la sécurité des biens et de la défense de la nation. C'est bien pour cela que pour tout gouvernant, la meilleure défense qui sied à la sécurité de son État dépend de l'intelligence qu'il met au profit de sa force. C'est pour cela que N. Machiavel (1983, p. 129) pourra dire que « seules sont bonnes, durables, certaines, les défenses qui dépendent entièrement de toi et de ta vertu ».

Pour tout dire, convaincu que le développement de toute nation ne peut se réaliser sans la sécurité, la stabilité et la paix, alors la prescription de la pensée politique de Nicolas Machiavel s'impose comme un vade-mecum à tout gouvernant épris de paix à l'égard de ses citoyens. Car, toute nation, pour mieux amorcer son développement, doit donc nécessairement pouvoir se défendre. Tel est le fondement premier de toute gouvernance politique sans lequel l'État, étant vulnérable, se précipitera à sa ruine à la moindre secousse d'attaque. Alors, nos dirigeants sont invités à prendre en compte les recommandations machiavéliennes de la conception du pouvoir politique dans la gestion de nos États.

Bibliographie

- ARISTOTE, 1874, *La politique*, Traduite du grec par J. Barthelemy saint Hilaire, Paris, Librairie Philosophique de Ladrance.
- COMTE-SPONVILLE André, 2001, *Dictionnaire philosophique*. Paris, Puf.
- HOBBS Thomas, 2010, *Du Citoyen*, Traduction de Philippe Crignon, Paris, Garnier-Flammarion.
- HOBBS Thomas, 2000, *Léviathan*, Traduit de l'anglais par Gérard Mairet, Paris, Gallimard.
- KANT Emmanuel, 2001, *Projet de paix perpétuelle*, Traduit de l'allemand par Karin Rizet, Paris, aux Éditions Mille et une nuits.
- LALANDE André, 1926, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, Puf.
- MACHIAVEL Nicolas, 2000, *Le prince*, Traduit de l'Italien par Marie Gaille-Nikodimov, Paris, Puf.
- MACHIAVEL Nicolas, 1996, *Œuvres*, Traduit de l'italien par Christian Bec, Paris, Éditions Robert Laffont S.A.
- MACHIAVEL Nicolas, 1983, *Le prince suivi de Choix des lettres*, Préface de Raymond Aron et Traduction et notes de Jean Anglade, Paris, Les classiques de la philosophie.
- ROBERT Paul, 2018, *Le petit Robert*, Paris, Éditions Le Robert.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, 2001, *Du contrat social*. Paris, Garnier-Flammarion.